

Bach, Thomas, Maatsch, Jonas, Rasche, Ulrich,
*„Gelehrte“ Wissenschaft: das Vorlesungsprogramm der
Universität Jena um 1800*

Christophe Losfeld



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2184>

DOI : 10.4000/ifha.2184

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Losfeld, « Bach, Thomas, Maatsch, Jonas, Rasche, Ulrich, *„Gelehrte“ Wissenschaft: das Vorlesungsprogramm der Universität Jena um 1800* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2184>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Bach, Thomas, Maatsch, Jonas, Rasche, Ulrich, „Gelehrte“ *Wissenschaft: das Vorlesungsprogramm der Universität Jena um 1800*

Christophe Losfeld

- 1 Les travaux portant sur l'université allemande publiés depuis quelques années et remettant en question la notion d'université humboldtienne, dénoncée comme un mythe, ont suscité un regain d'intérêt pour une étude de l'histoire universitaire dégagée d'aprioris idéologiques. C'est dans ce contexte que s'inscrit le recueil d'articles émanant d'un colloque tenu en 2004 et édité sous le titre *Gelehrte Wissenschaft*, signifiant, par un jeu de mots intraduisible portant sur « gelehrte », tout à la fois « science érudite » et « science enseignée ».
- 2 S'appuyant sur les programmes des cours entre le XVIIe et le XIXe siècle, les auteurs ayant participé à ce colloque retracent ce qu'a été, durant cette période, l'enseignement à Iéna. Les analyses d'U. Rasche sur ces programmes retracent l'évolution de ces derniers entre 1591 et 1893 (« Über Jenaer Vorlesungsverzeichnisse des 16. bis 19. Jahrhunderts »). Il distingue à ce titre deux périodes : durant la première, les programmes qui décrivent les cours officiels dispensés à l'université servent à en faire la réclame. Dans la seconde, sous le coup du développement de cours privés, on constate une différenciation du genre, où les annonces publiques côtoient désormais la réclame faite pour les cours particuliers. Que les programmes constituent un genre dynamique, l'étude par V. Leppin de ceux publiés par la faculté de théologie le montre également (« Auf dem Weg zur Konstitution des Fächerkanons. Zum Vorlesungsprogramm der theologischen Fakultät Jena 1749-1854 »). Ils reflètent en effet l'établissement, d'abord, d'une exégèse du Nouveau Testament (dont la méthode est inspirée des sciences philologiques) mise au service d'une théologie libérale. À l'orée du XIXe siècle, celle-ci le cède à un enseignement plus traditionnel de la théologie, avant que, vers 1815, l'on assiste au retour d'une théologie des Lumières

d'obédience rationaliste (le terme apparaissant justement, dans ce contexte, pour la première fois). Pour ce qui concerne le droit, G. Lingelbach montre le passage d'un enseignement centré sur le droit romain à des cours fondés sur le droit allemand et là aussi, la faculté de philosophie joue un rôle primordial et avant-coureur dans l'adoption des thèses jusnaturalistes (« Die Jurisprudenz im Vorlesungsprogramm der Universität Jena um 1800 »). K. Regenspurger, dans une étude globalisante sur l'enseignement de la médecine dans cette université, et qui analyse finement la composition du corps professoral et le rôle joué par les étudiants, montre que les matières enseignées dans cette discipline restent les mêmes, et que l'innovation concerne surtout les méthodes utilisées (« Methoden medendi Jenensis »). Un tel constat vaut aussi pour la philosophie.

- 3 Les cours fondamentaux sur l'organisation des études, cours appelés jadis encyclopédiques ou hodégétiques, ont retenu l'attention de J. Maatsch, qui met bien en lumière la transition, comme principe d'organisation de ceux-ci, des thèses de Christian Wolff aux conceptions schellingiennes de la science comme organisme en passant par la philosophie kantienne (« Enzyklopädie und Wissenschaftskunde »). La philosophie joue, en outre, un rôle important à Iéna, comme en témoigne l'article de R. Beuthan et B. Browmann : « Das institutionelle Bild der Jenaer Philosophie um 1800 ». Elle y est caractérisée par un lien étroit entre métaphysique et logique et le fait que les branches traditionnelles de la philosophie sont enseignées avec une grande continuité, même si, après 1807, elles sont remises en question à l'horizon de méthodes et de théories nouvelles. La chimie, en revanche, matière enseignée longtemps à l'intersection de trois disciplines (médecine, philologie, sciences camérales), se voit à cette époque érigée en discipline à part entière à l'Université de Iéna, où elle atteint un niveau comparable à celui des autres universités de l'époque, sans toutefois aboutir à des découvertes de premier ordre (J. Frercks : « Lehrveranstaltung der Chemie »). Il en va de même pour l'histoire naturelle, étudiée par T. Bach (« Naturgeschichte als Lehrfach an der Universität Jena »), qui, soucieuse de s'établir en tant que champ de recherche et d'enseignement spécifique, se démarque peu à peu des disciplines dont elle dépendait auparavant, délaisse une méthode essentiellement descriptive et se met en quête de principes de classification nouveaux. À ce titre, les universitaires d'Iéna se distinguent tout particulièrement en botanique. Ce même souci d'originalité se retrouve dans les sciences historiques, qui s'émancipent lentement de l'influence des historiens de Göttingen tels Gebauer et Gatterer et, par là même, d'une tradition éclairée de l'historiographie, posant par là les fondements de l'historiographie nationaliste qui s'y déploiera après 1800 (K. Ries : « Vom nationalen Universalismus zum universalistischen Nationalismus »). Si les sciences politiques ne sont enseignées dans un institut spécifique qu'à partir du milieu du XIXe siècle, elles sont déjà présentes, comme le montre G. Müller (« Staatswissenschaften an der Universität Jena ») près d'un siècle plus tôt sous la forme de sciences camérales dans lesquelles prime une approche juridique, même si c'est essentiellement après 1789 qu'elles prennent réellement leur essor.
- 4 L'enseignement à Iéna ne se limite pourtant pas à ces disciplines que l'on pourrait qualifier de fondamentales, et les études suivantes éclairent des aspects souvent moins connus. C'est ainsi que M. Vielberg porte son attention sur le professeur de rhétorique, une discipline dont il retrace l'histoire de manière synthétique, avant de mettre en lumière que cette chaire, au dix-huitième siècle, est caractérisée toujours davantage par un nationalisme utilitariste, avant de revenir à des positions plus traditionnelles (« Die Professur der Eloquenz »). D. Briesemeister, de son côté, expose les difficultés

auxquelles se voient confrontées les tentatives d'établir un enseignement des langues, dont la position ne laisse de demeurer précaire, à l'instar de celle des maîtres de langues, dont il retrace la biographie. Et c'est avec raison qu'il relève que cet enseignement connaît un développement moins important qu'à Weimar, par exemple (« Sprachmeister und Lektoren im Vorlesungsangebot... »). P. Heinsteins et R. Wegner livrent d'intéressantes analyses sur les dessinateurs œuvrant à l'Université de Jéna auxquels ils consacrent une série de portraits, ce qui leur permet de montrer que cette fonction est étroitement liée à l'évolution des arts en Allemagne (« Mimesis qua Institution. Die akademischen Zeichenlehrer »). Et K. Pohnert, enfin, s'intéresse aux mécaniciens de cour intervenant à l'université, répondant ainsi aux exigences suscitées par le développement scientifique et son orientation empiriste, qui ne se contente plus de simple théorie, mais en appelle à intensifier les expériences pratiques (« Hofmechaniker an der Universität Jena »).

- 5 Les différentes études de ce recueil constituent comme autant de touches de pinceau destinées à peindre le tableau du monde académique de Jéna sur une période de près de trois siècles. Ce tableau, cependant, manque quelque peu d'unité – comme en témoigne par exemple le caractère de disparité dans l'organisation des différentes contributions – et l'on est en droit de déplorer que les éditeurs n'aient guère tenté une synthèse des résultats auxquelles mènent les analyses rassemblées dans l'ouvrage. On peut pareillement regretter que les mathématiques et la physique n'aient pas été abordées. Les éditeurs, conscients également de ce manque, s'en excusent en invoquant le fait que, lors du colloque, personne n'a proposé d'analyse allant en ce sens, ce qui ne convainc pas réellement car rien ne les empêchait de combler cette lacune a posteriori, et cela est d'autant plus dommage que les études qu'on lira ici, études tout à la fois très bien fondées, instructives et, de surcroît, écrites en un style agréable, laissent bien sentir l'intérêt qu'il y a à réexaminer d'un regard nouveau l'histoire des universités.
- 6 Christophe Losfeld (Centre Interdisciplinaire de Recherches sur les Lumières en Europe, Halle)